

**Dimanche 7 octobre 2018**  
**19<sup>e</sup> dimanche après la Trinité**  
*Jacques 5, 13-16*

Texte pour la prédication : (trad : NBS)

*<sup>13</sup> Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante.*

*<sup>14</sup> Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que ceux-ci prient pour lui en faisant sur lui une application d'huile au nom du Seigneur.*

*<sup>15</sup> La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.*

*<sup>16</sup> Reconnaissez donc vos péchés les uns devant les autres et souhaitez-vous du bien les uns aux autres, pour que vous soyez guéris. La prière du juste, mise en œuvre, a beaucoup de force.*

Voilà un passage qui vient bousculer ma pudeur et ma retenue luthérienne traditionnelle.

Le thème de ce culte, le mot d'ordre et le lien qui est fait dans les lectures bibliques entre prière et guérison m'interpellent véritablement. Pour ma part, je suis toujours prudente lorsqu'il s'agit de prier avec, ou pour une personne malade. Car je sais la souffrance qui est celle du malade qui n'est pas guéri, ou des proches d'un défunt qui a succombé à une grave maladie. « *Et pourtant nous avons prié...* », j'ai bien souvent entendu cette phrase pleine de regrets et de questions. Que répondre à cette détresse ?...

Pour autant, je sais aussi la force de la prière. Le réconfort et la paix qu'elle peut apporter. Je sais son pouvoir en somme...

Et si je lis la Bible, j'y rencontre le Christ, que nous confessons comme notre Seigneur et Sauveur, guérissant de nombreux malades, paralytiques, sourds ou muets, aveugles, et même ressuscitant des morts.

Et j'entends aujourd'hui la recommandation de l'auteur de la lettre de Jacques, et sa confiance, apparemment absolue, dans la prière.

Et j'ai entendu la parole de chrétiens, qui témoignent des réponses qu'ils ont obtenues à leurs prières, du secours qu'ils ont reçu, de l'aide qui est arrivée, des forces qui sont revenues, et même de la guérison qui s'est opérée.

Alors je m'interroge : ma foi est-elle trop petite ? N'ai-je donc pas assez confiance en Dieu ?

Avant de chercher comment la prière est exaucée, je veux d'abord entendre dans l'exhortation de Jacques un encouragement à prier, quelles que soient les circonstances. Dans la souffrance comme dans la joie, dans la maladie comme dans la santé ou la guérison, « priez ! » dit l'apôtre. Avec foi, avec persévérance, seul ou avec d'autres, priez !

Plutôt avec d'autres d'ailleurs ! Avec les anciens de l'Eglise, et dans la communauté. C'est bien ce que nous faisons d'ailleurs, chaque dimanche, lorsque nous prions les uns avec les autres, et les uns pour les autres. Et il est bon de savoir que, si je n'ai plus la force de prier, quelqu'un prie pour moi.

Si nous prions, c'est bien parce que nous croyons en Dieu, et en son pouvoir. Nous croyons qu'il peut intervenir en notre faveur, nous le croyons capable de nous pardonner,

capable de nous faire du bien et même de nous guérir. Prier est avant tout un acte de foi, un témoignage de la confiance que nous plaçons en Dieu.

Mais prier ce n'est pas croire naïvement que Dieu nous accordera tout ce que nous lui demandons. Les textes d'aujourd'hui nous invitent à nous interroger sur le sens que nous donnons à notre prière.

Lorsque Jésus a guéri des malades ou des infirmes, bien souvent il a recommandé à ses disciples de n'en parler à personne. J'y vois un signe que Jésus ne souhaitait pas que notre foi s'attache aux miracles, parce que la prière n'est pas un acte magique, où le croyant demande et Dieu exauce.

Prier, c'est d'abord dire à Dieu non pas « *fais ce que je te demande* » mais bien « *j'ai confiance en toi* ». C'est apprendre à faire

nôtre cette prière de Jésus lui-même qui, au plus profond de sa souffrance, disait à Dieu : « *que ta volonté soit faite, et non la mienne* ». Est-ce qu'au contraire, nous ne demandons pas souvent à Dieu que **notre** volonté soit faite ?

En formulant ainsi notre prière, « que **ta** volonté soit faite », nous nous préparons aussi à ce que la réponse à notre prière ne soit pas celle que nous attendons. Mais nous nous confions à Dieu quelles que soient les circonstances.

Et la prière ainsi formulée devient un engagement. Pour que la volonté de Dieu soit faite, il y a une part qui relève de ma responsabilité.

Oui, prier peut prêter à conséquence !

Lorsque je prie pour un frère ou une sœur dans la détresse, je prends le risque que Dieu me mandate pour agir dans cette situation. En m'intéressant à ce qui se passe pour les autres, je m'engage à faire aussi ce qui est en mon pouvoir pour leur venir en aide.

Prier, c'est se mettre à la disposition de Dieu.

Et si quelquefois nous ne trouvons pas les mots pour adresser à Dieu une prière, il suffit de lui dire : me voici. C'est la réponse que beaucoup de prophètes ont donnée à la prière de Dieu. Lorsque la Parole de Dieu les a appelés, ils ont répondu à cette prière en disant : « *Me voici* ».

Sommes-nous prêts à prier ainsi ? Que Dieu nous en donne la force.

Enfin, pour laisser la prière faire son œuvre, en nous et à travers nous, il faut sans doute aussi,

dans notre prière, faire de la place au silence, pour que nous puissions entendre la prière de Dieu.

Faire silence en nous, au milieu du vacarme de nos pensées, de nos attentes, de nos questions et de nos exigences, pour entendre la voix de Dieu qui murmure à notre oreille : tu es mon enfant, je veille sur toi, je t'aime, rien ne peut venir à bout de cet amour.

Puissions-nous faire taire en nous toute autre voix, pour entendre ce murmure divin, et recevoir ainsi la paix et la joie promises.

*Anne-Sophie Hahn, pasteure à Pfulgriesheim*

## **Cantiques**

ARC 153 Tournez les yeux vers le Seigneur

ARC 229 Touche nos oreilles

ARC 408 Ouvre mes yeux

### **Intercession**

Ecoute ma prière Seigneur, pour moi et pour les autres.

Pour les fois où j'ai gardé le silence quand il fallait parler, où je n'ai pas annoncé ta Parole, où j'ai caché mon attachement à toi, pardonne-moi, Seigneur.

Pour les fois où j'ai confondu l'Évangile avec ma propre sagesse, où j'ai parlé alors qu'il fallait agir, où j'ai laissé sur le bord de la route le blessé et l'étranger, pardonne-moi, Seigneur.

Pour les fois où j'ai fui le combat pour vivre dans l'indifférence, où j'ai refusé de m'engager, où j'ai renoncé à tout effort alors que tu m'appelais au cœur de la lutte, pardonne-moi, Seigneur.

Pour les fois où j'ai été médiocre, tiède, où j'ai manqué d'amour et de générosité, de miséricorde et de compassion, pardonne-moi, Seigneur.

Toi seul peux me guérir et me transformer. Dis seulement une parole, Seigneur, et je serai guéri.

Ecoute ma prière Seigneur, pour moi et pour les autres.

En Jésus Christ, tu es venu partager notre histoire et habiter notre terre. Nous nous souvenons de son ministère parmi les hommes, de ces témoins qu'il a rencontrés, touchés, guéris et bénis.

Le paralytique porté par ses quatre amis, tu l'as guéri. Nous te prions pour tous ceux qui sont alités et malades, et pour tous ceux qui les portent.

Le lépreux qui criait son exclusion, tu l'as touché et béni. Nous te prions pour tous ceux qui se sentent abandonnés ou exclus.

Marthe et Marie pleuraient leur frère, tu es allé à leur rencontre. Nous te prions pour tous ceux qui sont dans le deuil, ceux qui sont confrontés au silence et à l'absence.

A la foule venue t'écouter, tu as donné du pain en surabondance. Nous te prions pour tous ceux qui ont faim, et tous ceux qui donnent du pain.

A tes apôtres, tu as dit que c'est à l'amour qu'ils auront les uns pour les autres qu'on les reconnaîtra. Nous te prions pour l'Eglise et pour tous ceux qui te suivent. Que l'amour que tu nous as donné nous inspire et qu'il se répande à travers nous dans le monde.

Et d'une même voix, nous te disons ces mots que Jésus, ton fils et notre frère, nous a enseignés, lui qui nous a appris à nous adresser à toi en disant,

Notre Père...

Amen.